

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie
Éditeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VIN VÉRITABLE
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET CONTRE LES FIÈVRES, LES MARIAS, LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU
(Suite)

La jeune fille, son missel à la main, sortit de la maison de son père en tremblant. Elle frissonnait, — elle avait à peine la force de se tenir et de marcher... Elle traversa la place de Grève, les yeux baissés pour ne pas voir... Elle atteignit le porche de l'église Saint-Jean, elle monta les marches, elle arriva près du bénitier... Sa main, en s'abaissant pour toucher l'eau sainte, rencontra une autre main dont les doigts effleurèrent les siens. Catherine tressaillit et leva involontairement la tête. Elle avait en face d'elle un homme au visage pâle, aux traits tirés, au regard sombre. C'était de Maillé. A l'expression de la physionomie du vicomte, et au regard qui croisa le sien, Catherine ne put douter un moment de la désolation qui devait torturer le cœur de celui qui s'était battu pour elle sans lui avoir jamais parlé. Elle-même devint pâle... Mais la foule des fidèles l'entraîna et elle alla prendre sa place sur le banc qui était le sien. Catherine voulut suivre l'office divin, mais elle ne put. Elle était distraite. Toutes ses pensées, au lieu de monter vers Dieu, se portèrent sur le vicomte. Quand elle quitta l'église, elle retrouva Maillé près du bénitier. Il lui offrit encore de l'eau sainte.



AU LAC AU CANARD

Crozier.—A quat' pattes, les Canayens, les Métis vont tirer.

En descendant les marches, pressée par les flots de la foule, Catherine sentit une main presser doucement la sienne... Elle étouffa un cri prêt à jaillir de ses lèvres... Elle s'appuya sur le bras de Barba, et elle traversa la place précipitamment sans lever une seule fois les yeux. En passant près d'immondiées résultant des constructions, elle voulut relever sa jupe pour éviter la boue, elle se piqua le doigt... Un papier était attaché dans les plis de la robe avec une épingle. Catherine sentit le sang lui monter à la tête. En rentrant, elle s'enferma dans son oratoire et là, sans hésiter, dominée par un sentiment qu'elle ne pouvait vaincre, elle prit le papier et le dépla. Le papier contenait deux lignes d'écriture : "Catherine, je vous aime ! Mon existence est dans vos mains. Dois-je vivre avec vous, dois-je mourir sans vous ? Répondez !" Catherine porta la lettre à ses lèvres et elle la baisa avec tendresse et avec passion... —Oh ! — dit-elle, — que ne puis-je mourir ! Elle ouvrit sa fenêtre, elle trouva quatre bouquets de violettes entassés. Elles les prit, les serra dans un meuble dont elle seule avait la clef, puis, prenant un papier elle écrivit rapidement ces mots : "Vivez ! efforcez vous de m'oublier et d'être heureux !" Elle cacha ce papier dans un bouquet fané qu'elle remplaça sous la galerie sculptée de la fenêtre. Le lendemain elle trouva la réponse dans un autre bouquet, et cette réponse était nette et précise : "Je ne vivrai que pour vous et près de vous. Js me tuerais que je ne vous oublierai pas !" Ce jour-là, Catherine dont les forces faiblissaient, s'approcha deux fois de la fenêtre, et chaque fois elle vit de Maillé les regards rivés sur elle. Et cependant M. de Céranon continuait à venir, et il paraissait certain de son prochain bonheur. —Que faire ! mon Dieu ! que fai-

re ? — se disait Catherine dont l'âme subissait toutes les tortures. C'était quelques jours avant l'exécution qui avait été commencée sur la place de Grève, que Catherine avait reçu le billet du vicomte de Maillé. Ce jour-là encore, enfermée loin du bruit et de la foule, elle avait pris la résolution d'avoir du courage. Elle s'était promise à elle-même d'écrire le soir au vicomte, et de le supplier de cesser toute nouvelle tentative de relation... Mais le soir, elle avait assisté à la lutte soutenue sur la place par celui qu'elle aimait, mais de Maillé avait été transporté dans sa demeure, mais elle l'avait vu évanoui près d'elle... mais elle avait entendu sa voix affaiblie murmurer une parole tendre, mais elle avait senti sur sa main les lèvres brûlantes qui venaient de parler d'amour... Ce soir-là, Catherine avait compris ce qui se passait en elle, et elle avait pris une résolution. Cette résolution elle devait l'exécuter le lendemain.

vous verrez des gens à l'air triste, inquiet, soucieux, rêveur, aux traits allongés, au front pâli, avec des redingotes boutonnées, des chapeaux abaissés sur les yeux. Ceux-là, ce sont les plaideurs. Ils traînent lugubrement leur lugubre personne sur ces grandes dalles où se sont promenés tant de grands criminels et tant d'illustres magistrats. Et maintenant, regardez ces messieurs qui passent avec une allure grave et déagée, rejetant en arrière les plis de leurs robes, laissant voir leur gilet de soie, leur fine chemise de batiste ; voyez-les adressant un salut à l'un, un sourire à l'autre, ce sont les maîtres en l'art de bien dire et de bien juger, ce sont les descendants de cette vieille magistrature française, qui a fait depuis que la France existe la force et la gloire du pays. Jouis plaine, ventre arrondi, sourire aimable, regard net, physionomie spirituelle surtout, tel est le type de nos magistrats, car si l'esprit est abondant dans une des classes de notre société, c'est certes dans celle de notre magistrature. Et ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que l'esprit abonde dans cette

XVI
M. LE CONSEILLER.
M. de Lespars était dans une grande pièce avoisinant sa chambre, avec Barba, la gouvernante, femme de confiance. M. de Lespars n'était pas de grande taille. Il ne justifiait nullement l'expression de "taille magistrale," que bien peu magistrats justifient dans son acception. "Avoir quelque chose de magistral" signifie, suivant le dictionnaire des Quarante plus ou moins immortels, "parler comme quelqu'un qui a le droit d'enseigner." J'en demande humblement pardon à l'illustre livre, mais cette définition ne me paraît pas suffisante. Avoir l'air magistral, l'apparence magistrale, l'attitude magistrale signifie, en réalité, être habillé de noir, avoir une cravate blanche, ne porter ni moustaches, ni mouche, mais se parer de lunettes de nuances variées. Or, cet air magistral, qui a pour synonymes, doctoral, empesé et raide, est le propre des gens qui ne sont pas magistrats, mais qui ont la prétention d'avoir l'air d'être quelque chose. Et puis, il faut le reconnaître, la première condition de l'apparence magistrale est d'être sec et maigre, et un des avantages, au contraire, de l'air du palais est d'engraisser. En voulez-vous une preuve ? Allez faire un tour dans la salle des "Pas-Pieds."

classe supérieure, c'est depuis le jour où elle a été fondée.

— Consultez les annales de l'esprit de saillie, de l'esprit de repartie, de l'esprit d'à propos, de l'esprit fort dans les circonstances les plus terribles, et vous verrez que la magistrature a droit à la part la plus grande.

Donc, avoir l'air d'un magistrat ne signifie pas avoir l'air magistral, et le conseiller de Lespars ne devait pas porter moins bien la robe, parce qu'au lieu d'être grand, sec et maigre, il était de taille moyenne, gras et potelé.

Bonté, douceur et timidité se liaient sur sa physionomie et dans l'expression de son regard.

Le matin de ce jour, qui était le 21 décembre, c'est-à-dire le lendemain de l'exécution, M. de Lespars était avec Barba, fort occupés tous deux à examiner la pièce dans laquelle ils se trouvaient.

— Ce ne sera pas assez grand, — disait le baron avec soupir.

— Oh ! que si fait, monsieur ! — répondait Barba. — C'est assez grand.

— Tu crois ?

— Je suis certaine que la grande table sera à son aise.

— Mais nous aurons au moins seize personnes, à cette table.

— Elles y tiendront !

— Mais elles seront serrées !

— Eh bien ! tant mieux. Plus on est serré, plus on s'amuse. D'ailleurs on ne va pas à la noce tous les jours.

— Je le sais, mais je ne voudrais pas que mes invités soient mal.

— Je vous jure qui seront très-bien.

— Allons ! je m'en rapporte à toi.

— Et vous faites bien.

— Oui ! — continua M. de Lespars en se parlant à lui-même, — ce cher baron sera content...

— Ah çà, monsieur, — reprit Barba, — la noce a donc lieu bientôt ?

— Oui, Barba.

— Quand donc ?

— Dans huit jours !

— Si tôt ?

— Mais oui !

— Et mademoiselle nest pas prévue (1) ?

— Elle le sera !

— Jour de Dieu ! mon bon Seigneur ! Qu'est-ce qu'elle va dire ?

— Elle sera enchantée ! — dit Lespars en se frottant les mains.

Barba secoua la tête.

— Enchantée ! enchantée ! — dit-elle. — Je voudrais bien en être aussi sûre que vous. Mais ce mariage ne devait avoir lieu que dans un mois, pourquoi donc l'avancer ainsi ?

— C'est au lieu de le désirer.

— Pourquoi ?

Lespars se rapprocha de Barba :

— Écoute, Barba, — dit-il, — tu es une excellente personne, il y a longtemps que je te donnais, j'ai confiance en toi.

— Oh ! — dit Barba, — vous pouvez bien avoir confiance en moi, monsieur, car je vous aime au point que je me ferais couper en morceaux pour vous faire plaisir.

— Je n'en demande pas tant, — répondit Lespars en souriant, — je demande au contraire que tu vives longtemps pour que nous t'ayons toujours près de nous.

— Ah ! monsieur est bien bon.

— Tu as élevé ma fille et tu as été pour elle une seconde mère...

— Oh ! Seigneur mon Dieu, je...

— Mais laissez-moi donc parler ! Barba, tu m'interromps toujours.

— J'écoute monsieur ! je me coudrai la bouche si vous voulez.

— Comme tu as été une seconde mère pour ma fille, Barba, comme elle t'aime, elle, autant que tu l'aimes, toi, je dois te parler comme je vais le faire.

Le conseiller parut réfléchir durant quelques instants.

Il s'était assis sur une chaise devant le grand feu qui brûlait dans l'immense cheminée.

Il avait les jambes croisées l'une sur l'autre.

Barba s'était rapprochée et elle ouvrait de grands yeux pour mieux voir son cher maître, et elle demeurait attentive comme quelqu'un qui ne veut rien perdre de ce qu'on va lui dire.

— Il y a quelques temps, alors que je suis allé en Lorraine, — reprit le conseiller, — je me suis fait un reproche. Catherine n'a, que moi, or, si j'étais mort là-bas, ou en route, par suite de quelque événement, que serait devenue ma fille ?

A Continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 4 Avril 1885.



WINNIPEG, 31 mars 1885.

L'ordre règne à Battleford.

INSURRECTION AU NORD-OUEST

LES DERNIERES GRANDES BATAILLES

BRILLANTS FAITS D'ARMES

Conduite héroïque du 65ème Bataillon.

Les portes du temple de Janus sont ouvertes : les Métis et les Indiens du Nord-Ouest ayant déterré le tomahawk.

A la nouvelle que la police montée venait d'essuyer une défaite près du Lac au Canard (Duck Lake) le gouvernement canadien ordonna immédiatement une formidable levée de boucliers pour étouffer l'insurrection avant que Riel eut le temps de faire soulever toutes les tribus indiennes.

Le 65ème bataillon de Montréal fut le premier à offrir ses services au ministre de la guerre. Ce dernier s'empressa de les accepter et, lundi dernier, nos volontaires se mettaient en route pour le territoire du Nord-Ouest.

Après un long et fatigant voyage par chemin de fer nos miliciens arrivèrent sur le théâtre des opérations du général Middleton.

L'armée anglaise était retranchée dans un quadrilatère formé par des collines et deux forts et un petit cours d'eau.

La gendarmerie montée du Nord-Ouest avait déjà subi deux défaites désastreuses et ce qui restait de ce corps était tout au plus une dizaine d'hommes. Le capitaine Crozier était le prisonnier de Riel avec une centaine de ses subordonnés.

A l'arrivée du bataillon de Montréalais il y eut les plus grandes réjouissances dans le camp anglais. On saluait les sauveurs de la patrie. Depuis six jours le général Middleton faisait de la stratégie expectante parce que son effectif n'était pas assez fort pour lui permettre de prendre l'offensive.

La première chose que fit le colonel Ouimet après avoir dressé ses tentes fut de réunir un conseil de guerre présidé par le colonel Labranche. Le général Middleton et le colonel Irving prirent part aux délibérations, mais il se rangèrent de l'avis des Canadiens français. Il fut décidé que l'armée pousse le terrain occupé par les rebelles.

La nuit se passa en préparatifs de tous genres pour la journée du lendemain qui promettait d'être chaude. Les Métis et les Indiens étaient au nombre de 20,000 bien armés avec des carabines de Remington et une abondance de munitions et de vivres. L'armée canadienne comptait tout au plus 2,500 hommes.

La bravoure et la tactique devaient suppléer au nombre chez les Canadiens. Le plan de bataille avait été admirablement bien conçu et son exécution devait assurer l'anéantissement des Métis et des Indiens.

Le soldat canadien se prépare en bon chrétien aux dangers du lendemain. Pendant la soirée l'aumônier du bataillon, M. l'abbé Chabert, fit une éloquente allocution aux soldats et entendit des confessions pendant toute la nuit.

A six heures du matin on battit la diane. Une demi-heure après, les clairons sonnèrent et les tambours battirent aux champs. Deux cantinières, envoyées au Nord-Ouest par Madame Duperrouzel versèrent un coup de whiskey à chaque soldat et la voix imposante du colonel donna le commandement. *Attention. Dress up by the right. By the center quick. March.* La Bande du bataillon donna l'air.

Canadiens, fils de soldats
Préparez-vous au combat.

Et le corps se mit en mouvement, mais la marche dans une terre tenace et détrempée par les pluies fut lente et pénible.

A dix heures l'ennemi au nombre de dix mille qui s'était masqué en arrière d'une ligne de mamelons marcha à la rencontre des canadiens et ouvrit une fusillade bien nourrie qui dévasta les premiers rangs.

A ce moment une hésitation sembla courir parmi les hommes du 65ème. La masse de l'ennemi était tellement formidable que lutter semblait folie. Déjà le colonel Ouimet allait faire replier ses hommes en bon ordre lorsque le colonel Labranche apparaissant sur son cheval de bataille s'écria avec enthousiasme :

— Soldats !
— Le Canada vous regarde.
— N'êtes-vous plus les soldats du camp de Laprairie ?
Oubliez-vous vos marches triomphales dans les rues de Montréal ?
Non, soldats, vous ne reculerez pas. Le Dieu des combats sera pour nous et mon épée vous conduira à la victoire. En avant !

Ces nobles paroles reveillent le courage chancelant des hommes. Les clairons sonnent la charge. Ernest Lavigne crie à ses musiciens. Envoyez fort l'air no 18. La fanfare éclate. Dans son ardeur, le tambour Dawes crève son instrument et le signor Maddaleno avale son piccolo. Cette musique entraînée redouble l'élan des troupes. Le 65ème se précipite comme un torrent furieux sur l'ennemi surpris de cette brusque attaque. Riel voyant sa position compromise forme un carré serré. Un feu meurtrier est échangé de part et d'autre et pendant quelques minutes le résultat semble incertain. Déjà de nombreuses victimes mordent la neige ; les Métis offrent une résistance opiniâtre et ne laissent pas entamer leur carré. L'aile droite du 65ème commence à faiblir. En même temps on apprend que le colonel Labranche a reçu une balle dans le nombril. Dans l'excitation du combat il ne s'en aperçoit pas et il continue sa marche en avant.

C'est alors que le colonel Ouimet grandissant au feu comme Napoléon sous le drapeau d'Arcole, tira sa botte et la lança au milieu du carré ennemi en s'écriant :

— Canayens ! si vous êtes des braves vous retrouverez ma botte qui est le gage de la victoire !
— Alors une charge désespérée encore plus belle que la première, jeta le désarroi parmi les Métis. Les Canadiens ne sont plus des hommes mais de lions altérés de sang, brisant tout sur leur passage. La bayonnette au canon, ils ont déjà atteint le carré massif qui vomit un feu meurtrier, et engagés dans les rangs ennemis ils jouent de la bayonnette. Bâchez mes braves, crie le colonel. Alors c'est une boucherie épouvantable, le sang ruisselle de tout côté. Les Métis épouvantés ne connaissent plus la voix de leur chef et s'enfuient en désordre, laissant sur le champ de bataille 3000 morts, 500 blessés et 200 douteux, un canon, 24 "tins" de homard, deux poches de crackers et une petite tinette de beurre. Cent cinquante prisonniers sont entre les mains des Canadiens, mais Riel a réussi à s'échapper avec les débris de son armée.

Le combat cessa vers quatre heures et demie et la victoire fut saluée par la fanfare qui joue l'air de God save the Queen et de Vive la Canadienne.

Le Canard qui a un reporter sur le théâtre de la guerre tirera ses lecteurs au courant des événements de cette mémorable campagne.

N. B. L'état du colonel Labranche est aussi satisfaisant que possible. Le docteur Mignault a réussi à extraire la balle qui après avoir traversé l'intestin grêle s'était logée à l'orifice du peritoine dans les parois de la glande pancréatique. D'après l'avis du chirurgien cette blessure n'aura pour suite fâcheuse que celle d'atrophier les facultés digestives et de le forcer le brave colonel à une diète rigoureuse pendant une quinzaine de mois.

MÉTIS A MONTREAL

Au dernier moment une nouvelle des plus graves nous parvient. Le chef de la police a reçu avis qu'une vaste conspiration était organisée par les Métis au sein même de Montréal.

Il paraîtrait que notre cité est infectée de Métis qui sont venus depuis plusieurs années, et se sont incognito répanus sournoisement dans toutes les classes de la société.

La police a reçu un affidavit de M. J. O. Robillard dans lequel cet honorable concitoyen dénonce les personnes dont la liste suit plus loin comme ayant du sang sauvage et formant le noyau de l'insurrection.

La police craignant avec raison que le sang sauvage de ces suspects ne se réveille et ne bouillonne à l'occasion des troubles du nord ouest, a bon œil sur eux et ne perd de vue aucun de leurs faits et gestes.

Voici les noms en question :
MM. Maxime Parent, Jos Riendeau, Francis Larin,

COUACS

Atroce, mais curieuse par sa coïncidence, cette coquille que nous relevons dans un journal de Paris :

"Jeudi, bien pittoresque réunion à Saint-Eustache, où se célébrait le mariage d'un fort de la halle aux poissons. La marée était superbe."
Sapriati, la mariée aussi, sans doute ?

Le petit Louis quitte le salon et court auprès de sa mère :

— Maman, maman vite, un médecin !

— Et pourquoi mon fils ?
— Pour M. X... qui est au salon. Il a dit à ma sœur qu'il allait mourir si elle ne voulait pas l'épouser et Charlotte a dit qu'elle ne voulait pas, la méchante...

X... possède de grandes mains ; comme on le lui faisait remarquer, il répondit : "Elle sont longues, c'est vrai, mais elles sont bien faites ; or quand des mains sont bien faites, qu'elles aient un pouce de plus ou un pouce de moins, qu'est-ce que cela fait ?"

Quel travail à l'approche du printemps. — Les lecteurs de tous les journaux savent sans doute à présent que le tirage de la célèbre loterie de l'état de la Louisiane se fait le second mardi de chaque mois (le prochain grand tirage le 14 avril, sera 179ième tirage mensuel) à la Nouvelle Orléans. La mais ils devraient aussi observer que \$265,500 seront éparpillés parmi ceux qui achètent des billets à \$5 chaque ou \$1 par fractions. Pour plus amples détails s'adresser à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans La.

Martin, exigeant et sévère, Écrivait à son fils :

"Par la même ordinaire, Vous recevez un gros écu Que mon épouse, votre mère, Vous fait passer à mon insu...

Sur vous, ici, l'on fait maint oq à [l'âne :

Vous n'apprenez point le latin. Je vous ai, dès longtemps, prédit [votre destin ;

Vous ne serez jamais qu'un âne. Je suis

Votre père, MARTIN."

DEVANT UN BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE

— Pardon, caporal.
— Parlez, Bridoux.

— Pourriez-vous m'expliquer nominativement ce que c'est que le télégraphe électrique ?

— Certainement, simple soldat ; que le télégraphe c'est le fil de fer en manière de laiton que vous apercevez sans tempestivement.

— Et... lectrique ?

— L'éctrique... que ce sont les bâtons perpendiculaires qui superposent les fils ci-inclus.

A LA CABERNE

Quelques jeunes soldats étaient réunis dans leur chambrée, le caporal de semaine passe.

— Le lieutenant va faire la visite dans une heure, dit-il que tout le monde change de chemise.

— Mais, caporal, dit l'un des hommes nous n'avons pas de chemise de rechange aujourd'hui !

— Ça ne fait rien, changez de chemise entre vous.

Un poète de village a improvisé un épithalame en l'honneur des noces de l'adjoint de la commune de C***. La pièce se termine par cette heureuse pensée, adressée à la mariée :

Que le nombre de vos enfants Égale un jour celui de nos départs — [ments !

Le sieur Gaulard, voyant dans sa cour un grand tas d'ordures, se fâcha contre son maître d'hôtel, qui ne les faisait pas ôter. Celui-ci dit pour excuse qu'on ne trouvait pas des charretiers à point nommé :

— Des charretiers, dit Gaulard, hé ! que ne faites-vous faire une fosse ou l'on enterrerait tout cela ?

— Mais, répondit le maître d'hôtel, on mettra-t-on la terre qu'on retirera de cette fosse ?

— Parbleu ! vous voilà bien embarrassé ; faites faire la fosse si grande que tout puisse y entrer."

— J'ai connu, disait un Américain à un Gascon, un homme qui a traversé l'Océan à la nage, en ne se reposant qu'une heure toutes les vingt-cinq heures.

Un peu abasourdi d'abord, le Gascon réfléchit quelques secondes : puis se jetant dans les bras de l'Américain.

— Comment, cher, tu ne me résous pas ! Cet homme c'était moi !

Drôle d'arrêté :

Le maire de la commune X... prévient ses habitants que "tous ceux qui ont des chiens ou des chiennes, il faut qu'ils soient muselés, sans quoi il sera jeté de la poison dans les rues dedans des saucisses ;" il prévient que "si les chiens ou les chiennes ne mangent pas les dites saucisses, les habitants pourront les manger pour pas que ça se perde, en coupant le côté droit des dites saucisses, là où ce que y a la dite poison, sans quoi y pourrait s'empoisonner."

Vitellius a rencontré l'autre jour son confrère Lucullus dans une des allées des Champs Elysées et la conversation tomba naturellement sur la cuisine. Ils finirent par tomber d'accord sur un point. C'était que les habitants de Montréal étaient les hommes les plus heureux du monde parce que pour 25 sous ils ont tous les jours au grand Restaurant, Duperouzel un menu que ne désavouerait point le plus fin gourmet. Allez au lunch de ce grand restaurant et vous serez épaté de la richesse des mets qu'on vous servira pour votre argent.—26—41

Un Gascon se trouvait à table chez un riche bourgeois qui l'avait invité à dîner. Au dessert, parut un magnifique fromage de Hollande encore intact. On le passe à notre Gascon.

— Où l'entamerai-je ? dit-il à son amphitryon.

— Où vous voudrez répond le maître de la maison.

— Garçon dit aussitôt le rusé de Gascogne, emportez ce fromage je l'entamerai chez moi.

Esprit britannique :

On sait qu'en Angleterre on appelle Gladstone :

G. O. M.

Initiales pour "Great Old Man" le grand vieillard.

Aujourd'hui, on a mis à l'inverse ces initiales comme suit :

M. O. G.

Indication lugubre de la mort de Gordon : "Murder of Gordon."

Un individu qui est allé accompagner un de ces amis à la gare de Bonaventure a pris une voiture à la course.

Arrivé à destination, il réfléchit qu'il peut s'en retourner par le tramway. Il se dispose à payer le cocher mais n'arrive pas à s'entendre avec lui.

— Rien de fait s'écrie celui-ci.

— C'est ça ! rien de fait ! riposte le voyageur. Rendez-moi mes 25 sous et reconduisez moi où vous m'avez pris.

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre *ceinture électro voltaïque et autres sursurparés électriques* à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié *gratis* ;

— C'est y vrai, Mame Chapusot, que vous vous êtes mariée en musique ?

— Vrai de vrai : à preuve que y'avait z'un musicien qui accompagnait avec "la fille à Cléide..."

— Vraiment !

— Hélas c'est vieux déjà... Où sont les neiges "de d'dans l'temps" ?

Un guide montrant à un touriste la forêt de Fontainebleau :

— Et c'est ici que l'Empereur "s'assaisait" avec les dames de la Cour, sans autre tapis que les beautés de la nature !

Textuel.

Damaisons, Cavale, Etienne Doray, Jos Vincent, Baptiste, Emond, Pierre Rivard, F. X. A. Trudel, Joseph Tasse, Fabien, Vanasse, Dr. Plante, Damase Robin, Mag. Desjardins, John Peacock, L. A. Sénécal, J. B. Renaud, J. B. Rolland, Charles Baralou, Corbeille, le Arfinger, Dom Boudrias, J. B. Cardinal, A. Brazeau, Marcelle Noël, Osello, Arthur Buies, A. Lafabyro, Narojase, Moran, Jos. B. Giguère, Jos St-Denis, Charley Drolet, Jos Porlier, U. Marquette, Osaire Turgeon, Petrus Palascio, S. A. R. Boisseau (le bon roi) ; Fred L'Allemand (le mauvais roi) ; M. Coursol M. P. Théotime Lanctot, V. Girouard, Ohas. Larin, père, E. G. Phaneuf, G. Ducharme (de Sta Cunégonde) Géo. Martineau (de Sta Cunégonde) ; Jos. Versailles, A. Dorais, Cornellier E. Leblanc M. P. P. Girouard M. P. Isaac Durocher, Hon. A. Mercier, Hon. Thibaudeau, I. A. Descarries.

COUACS.

Le surintendant de l'aqueduc dit qu'il se gaspille environ 1,000,000 gallons par jour dans la ville de Montréal.

Rien de plus facile à expliquer ; il y a tant de gens à Montréal qui ne prennent pas le verre d'eau qui leur est versé par les commis de bar lorsqu'il prennent leur coup dans les restaurants.

En famille.

— Mame Pichu, pourquoi Messieurs Leblanc et Cornellier ont-ils des procès en cour criminelle ?

— C'est parce qu'ils se sont mal conduits dans le grand jubé, mame Michel.

— Qu'est ce qu'ils ont donc fait ?

— Ça doit être quelque chose contre le beau sextre, puisqu'un avocat dit qu'ils étaient accusés d'embrasserie.

— C'est y possible ! des messieurs qui paraissent si respectables ! A la fin, la place des dames c'est toujours dans la nef de l'église, moi je ne vais jamais dans les jubés.

— Dans tous les cas le juge les a clairés.

M. Chabert a dit à un reporter du Canard :

Je suis sorti très biengne du guet apengne qui m'avait été tendu. M. Mousseau et moi nous étions le chêne et le roseau, le chêne a été abattu et il n'est plus bongne. Mais moi le roseau, j'ai plié et je me suis relevé, je suis encore bongne, car avec le roseau on peut biengne faire une flûte.

Un joli mot d'une femme d'esprit. On lui demandait :

— Est ce que vous pleurez au théâtre ?

— Quelquefois... Mais ce n'est jamais moi qui commene.

Cabassol va louer un costume de pierrot pour le bal de la Mi-Carême à l'Opéra.

— Matin ! vingt-cinq francs ! Mais vous me l'aviez loué vingt francs il y a quinze jours...

— Ah ! monsieur, les pierrots ont beaucoup augmenté depuis l'impôt qu'on met sur les farines !

A la caserne, deux copains, légèrement émus par le jus de la cantine, se disputent.

Pitou veut lancer à Merluchon une épithète mordante. Il ne trouve rien que ce mot :

— Cochon !

— Cet animal-là ne trouvera jamais le mot propre ! riposte Merluchon.

A la correctionnelle.

Le président.— Vous vous nommez bien Dubois ?

Le prévenu.— Oui, mon président.

Le président.— Alors comment se fait-il que vous ayez signé Durand au bas d'un billet à ordre ?

Le prévenu.— Dame... mon président, vous savez que les noms propres, ça n'a pas d'orthographe !

— Comment, Joséphine, vous ne marquez pas toutes mes chemises avec mes initiales ?

— Mais si, madame ; je les ai mises sur la première et j'ai écrit "idem" sur les autres.

Au cours :

— En général, messieurs, les larmes féminines ne prouvent rien. Dans la chaleur d'une discussion, la femme ne pleure pas ; la plupart du temps, elle transpire des yeux.

Monsieur Bébé a une dent qui ne tient plus qu'à un fil. On le mène chez le dentiste et, pour calmer les appréhensions de l'enfant, on lui fait remettre une pièce d'or toute neuve par son bourreau. Depuis ce jour-là Bébé examine attentivement ses dents et les remue soir et matin pour savoir si elles sont bonnes pour l'extraction.

Or, hier, papa et maman se querellaient au sujet d'une note de couturière quelque peu élevée.

Papa grondait, maman pleurait.

— Eh bien, je la payerai, moi, la couturière, s'écrie Bébé.

— Comment cela ?

— Je me ferai arracher toutes mes dents, et je donnerai mes pièces d'or à maman...

Bébé a été embrassé et la note de la couturière réglée séance tenante.

ILLUSTRATIONS D'UN

Roman-feuilleton où il y aura de noirs complets et des situations palpitantes d'intérêt



? Il laissait tomber sur le couple amoureux un regard furtif.



Il était facile de voir que sa gaieté était forcée et n'avait rien de naturel.



Elle leva la tête et un sourire angélique s'épanouit sur ses lèvres.



Rejetant la tête en arrière, elle fit entendre un rire argentin



Un rire sardonique se dessina sur sa figure.



Sa réponse fut un immense éclat de rire.

Mot d'enfant.

Les petits Irène voit arriver chez ses parents un superbe cuirassier. La haute taille du soldat excite l'admiration de la petite fille qui, ne pouvant plus contenir son enthousiasme, se met à tourner autour de lui en disant :

— Où donc est-il ?

— Que cherches-tu ? demande le militaire.

— L'escalier !

Quatre individus de mauvaise mine et de profession non douteuse entrent l'autre soir chez un marchand de vin des boulevards extérieurs et prennent place à une table.

— Garçon, un piquet, s'écrie l'un d'eux d'une voix enrouée.

Le garçon, qui les a reconnus pour quatre voleurs fieffés dont il a été victime trois mois auparavant, sort par l'arrière-boutique et reparait quelques minutes après avec un piquet de gardiens de la paix.

— Le piquet demandé... voilà !

Le major passe la visite.

Premier cuirassier.— Major, j'ai des coliques !

Deuxième cuirassier.— Major, moi, j'ai tout le contraire.

Le major.— Parfait ! très bien ! débrouillez-vous tous les deux !

De tous les pieds dont il est fait mention dans l'histoire, ceux de la Reine Berthe, de Charles Thibault et autres, il n'y en a pas qui aient acquis une renommée semblable à ceux de Cizole.

Cizole a des pieds de cochon qui feraient venir l'eau à la bouche de St Antoine. Cizole a élevé la charcuterie à la hauteur d'un art. Ses saucissons de Lyon, ses saucissons à l'ail, ses cervelas et ses galantines remportent la palme à Montréal. Le restaurant de la Renaissance No. 72 rue St Laurent offre tous les jours aux clients un menu des plus recherchés. La cave de l'établissement contient les vins des meilleurs crus. Observer que les prix de Cizole sont des plus modiques.

Figurez-vous, raconte un Yankee, que je me suis battu en duel à la carabine. On nous conduisit, mon adversaire et moi, aux deux extrémités d'un bois. J'avais doucement, me dissimulant derrière les arbres, quand au bout d'une heure j'aperçois mon adversaire qui me visait. Avant que j'aie pu me garer, il tira et me manqua ; moi, j'ai tiré en l'air.

— Ah ! c'est beau, c'est beau, c'est généreux s'écria un des interlocuteurs.

— J'oubliais de vous dire, reprit le narrateur, que mon adversaire était grimpé sur un arbre !

Calino raconte qu'il s'est disputé avec un insolent qui a osé lui donner un soufflet.

— Un soufflet ! lui dit quelqu'un, voilà une affaire qui a dû avoir des suites... je suppose...

— Pardieu !... si elle en a eues !... je vous prie de le croire... ma joue est restée enflée pendant huit jours !

Papa, dit une petite fille à son père, l'autre jour, tu embrasses bien mieux depuis que tu as fait affiler ton rasoir chez M. Mandurat, no 66 1/2 rue St-Laurent. C'est vrai, dit la mère qui l'avait remarqué et je vais conseiller à mes connaissances d'y envoyer leurs ciseaux, etc.

Le Dîner de Pâques. — Où faut-il le prendre. C'est à l'étal ou plutôt au marché universel de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St Lambert. Là vous trouverez les plus belles viandes inspectées d'Ontario, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui peut être nécessaire dans une cuisine bourgeoise. Pas n'est besoin d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Meunier, les prix sont très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.—37—41

Cette triomphante réplique rappelle celle du digne homme qui faisait suivre sa signature de ce titre : — *origger*.

Quelqu'un lui demanda :

— Comment ! vous écrivez *horloger* par un *ô* !

— Par un *o* ! par un *ô* ! Je voudrais vous y voir, vous ! Ça vous voulez-vous faire avec une plume qui crache comme ça !...



Dans le Nord-Ouest

Les Sauvages apprenant que les Canadiens arrivent vont à leur rencontre par le chemin de fer.

Les mangeurs d'hommes

Le dernier courrier de la Nouvelle Calédonie a annoncé qu'un fougat libéré, nommé Débathe, et sa maîtresse, avaient été tués par les indigènes et mangés.

On voit, par ce fait, que les Canaques n'ont point abandonné entièrement leurs instincts sanguinaires et qu'ils aiment encore à voir figurer dans leurs festins la chair humaine. Peu aimables voisins pour nos colons, les indigènes calédoniens!

Dans un livre qu'il a récemment publié, un ancien fonctionnaire du gouvernement à la Nouvelle-Calédonie dit que "les Canaques, dont le caractère est d'être anthropophages, le sont restés," et il cite cette réponse de l'un d'eux à un missionnaire: "Père, dis que c'est mal de manger de l'homme, mais ne dis pas que ce n'est pas bon; tu mentirais!"

Un autre, à qui l'on avait reproché sa bigamie, eut rentrer en grâce en dévorant la plus dodue de ses épouses, et il revint en disant: "Mi toupaï popinée, finih kaik'i beaucoup lélé," ce qui signifie: "J'ai tué ma femme je l'ai mangée, elle était bonne!"

Les savants sont divisés sur la question de l'anthropophagie.

E'après les uns, elle appartient à la fatalité, à des instincts particuliers à certaines races intérieures. Ils sont d'avis qu'à l'origine, tous les peuples ont mangé de la chair humaine et que ce n'est qu'avec la civilisation qu'ils ont perdu peu à peu leurs goûts sanguinaires. Mais, d'après d'autres savants, l'anthropophagie ne serait pas une coutume inhérente à la nature humaine abandonnée à ses premiers instincts, mais un état de déchéance morale et, souvent, de nécessité: ils montrent que l'homme est omnivore, c'est-à-dire qu'il lui faut des aliments tirés du règne végétal et du règne animal, et ils ajoutent que là où les plantes alimentaires ne poussent pas, où la chasse n'offre que des ressources tout à fait insuffisantes, le besoin de manger de la viande, exalté jusqu'à la frénésie, a fini par vaincre la répugnance instinctive de l'homme pour la chair de l'homme.

Un voyageur, M Bory de Saint-Vincent, a écrit:

On assure que chez la race africaine des Jagas, des quartiers d'hommes et de femmes se voient fréquemment exposés en vente, comme de la viande de boucherie.

Le même goût pour la chair humaine a été observé dans les îles Viti; naguère encore, les habitants de ces îles avaient l'habitude de cuire ouvertement la chair humaine dans des fours communs et de la vendre en public.

Dans un livre récent, — l'homme blanc au pays des noirs — M Jules

Gourdault s'exprime en ces termes:

En Afrique, les "Niams-Niams," dont le nom signifie "grands mangeurs" sont d'une glotonnerie qui est quelque chose d'imaginable. Ne possédant aucune espèce de bétail, ils ont besoin quand même de se repaître de chair. Qu'ils s'élancent à la chasse ou au combat, leur cri est: "Pouchy! pouchy!" (Viande! viande!) Beaucoup d'entre eux sont anthropophages: ceux-là déterrèrent même les morts et tuent les vieillards ainsi que les infirmes pour se tailler leur dîner.

Voisins des Niams-Niams sont les Momboutous.

Ceux-là se nourrissent de toute espèce de gibier sauvage: sangliers, buffles, outardes, pintades; mais ils ajoutent souvent à leur menu un appoint de chair humaine.

Dans certains pays l'anthropophagie a pris une forme religieuse: ainsi, les habitants de la Nouvelle-Zélande pensent, en mangeant l'œil et le cœur de l'ennemi, lui voler la protection des dieux et, par là, rayer tout à la fois son nom du livre de la vie et s'y inscrire eux-mêmes en double.

Chez les Capanaguas (Amérique du Sud), il n'y a pas d'enterrements; chaque famille fait rôtir ses morts et les mange. Les Batatas de Sumatra vont plus loin: l'anthropophagie chez eux fait partie du système judiciaire; sont mangés; 1o ceux qui se rendent coupables d'adultère; 2o les prisonniers faits dans les guerres; et 3o ceux qui volent pendant la nuit; le condamné est lié à un poteau, on lui coupe la tête, et c'est sur le lieu même du supplice que la chair doit être mangée.

Une fois entrée dans les habitudes, l'anthropophagie devait naturellement devenir une des formes monstrueuses du despotisme: chez les cannibales, c'est toujours parmi les pauvres et les faibles que les victimes sont choisies, et ce sont, en général, les chefs, riches, les forts qui ont la meilleure part et qui renoncent le plus difficilement au repas de chair d'homme.

Récemment, des faits exceptionnels ont épouvanté la conscience humaine: des marins naufragés, après avoir subi durant de longs jours les tortures de la faim, ont tué un des leurs et l'ont dévoré.

On est saisi d'horreur; mais, en même temps, on est pris de pitié, car ce ne sont point là des cas de férocité monstrueuse, commis de parti-pris au sein d'une société civilisée: on se trouve en présence de malheureux chez qui la faim et le sentiment de la conservation de la vie ont amené une sorte de folie sanglante.

Puisque je parle de folie, j'ajouterai qu'on a constaté que certains aliénés s'étaient portés à des actes force-

nés d'anthropophagie: la médecine légale a recueilli de lamentables pages sur des faits de ce genre.

Pour terminer cette chronique un peu lugubre, je citerai l'anecdote suivante:

Un marin qui revenait de la Nouvelle-Calédonie avoua que, dans un moment d'extrême nécessité, il avait mangé de la chair humaine, et même qu'il n'avait pas trouvé cela mauvais. — "Quelle horreur!" s'écria quelqu'un, de la chair humaine!" "Sans doute, de la chair humaine!" reprit le marin, en avez-vous mangé, vous?" — "Jamais!" — "Eh bien! ne parlez pas de ce que vous ne connaissez pas!"

Je crois le mot plus drôle qu'il n'est vrai, heureusement!

JEAN FROLLO.

Un poisson grimpeur.

Un voyageur russe, M. Serge Lostouloff, vient d'adresser à une revue scientifique de curieux détails sur l'anabas ce poisson étrange, étudié d'abord par Daldorf, un savant officier de la marine suédoise, décrit ensuite par le naturaliste anglais, Jonathan Franklin.

Il y a des poissons qui volent, il y a des poissons qui chantent; l'anabas, lui, se promène sur le rivage des étangs comme on va à la campagne et monte à l'arbre comme un ours du Jardin-des-plantes grimpe sur son acacia.

Grâce aux puissantes inflexions de son corps, ainsi qu'aux épines de sa queue, cette créature étonnante et privilégiée peut atteindre la faite des palmiers où il s'abreuve des sucs délicats et sucrés. C'est un gourmet doublé d'un acrobate.

L'anabas se trouve dans l'Inde et dans les îles des archipels. L'indigène lui a donné le sobriquet de "Panneirois" fait la fortune des jongleurs indiens et la joie des badauds émerveillés de sa ourieuse gymnastique. Quand il grimpe sur son perchoir, on cesse d'applaudir les lézards savants, les singes tourneurs, et les cobras dansants n'ont qu'à se bien tenir.

Quand Daldorf observa le poisson grimpeur, il ne fut pas médiocrement surpris de voir un vrai poisson se promener sur les branches d'un palmier entre une fauvette et un écureuil. L'écureuil ne semblait pas étonné, mais le naturaliste le fut beaucoup.

A son tour, il escalada le palmier et prit dans la main cet étrange poisson. — Il remarqua aussitôt que sa nageoire anale était garnie d'épines acérées, formant crochets. A l'aide de ces crampons vivants, l'anabas se fixe sur l'écorce du palmier, dégage sa tête, soulève son corps et s'attache de nouveau après la branche. On dirait un petit ramoneur grimpeur le long d'une cheminée.

Le naturaliste John a rencontré des anabas, qui rampaient à sec pendant une journée entière et qui s'avançaient fort gaillardement aidés de

leurs épines. Il les suivit. On allaient-ils? S'abreuver de liqueurs au faite d'un palmier ou plonger dans les eaux d'un étang voisin. Quand son marais est complètement desséché, le poisson grimpeur se met bravement en route et rampe à la conquête d'un nouvel étang.

Grimper sur un arbre, c'est déjà bien pour un poisson. Mais comment vivra-t-il hors de l'eau, son domaine et son élément? La nature n'est jamais embarrassée. Il lui a suffi de mettre dans la bouche de l'anabas un appareil hermétique ment clos, qui reçoit et retient l'eau chaque fois que le poisson grimpeur ouvre la bouche.

Cette eau conservée dans une poche, à peu près semblable à celle du dromadaire, permet à l'anabas d'humecter ses branches durant ses promenades aériennes.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Dabilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.—24

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 102 & 104 Rue St Laurent.

—ET— 459 Rue Loganebottière

Coin des rues St Laurent, et Loganebottière.

I. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau grâce à lequel on obtient une beauté et une ressemblance sans égale.

Remette 50c. Cartes de Visite 75c. Cabinets \$1.50. Glaces \$2.50. Panoramax \$2.00. Bougeoir \$3.00. Crayon chaque \$5.00. Pastel \$5.00. Peinture à l'huile \$20.00.—22.—41.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous souvenons les arrangements joints pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit, avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$350,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasion splendide de gagner une fortune. Quatrième grand tirage, classe D dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, le 14 A.V. 1885, 170ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

1	Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1	"	25,000	25,000
1	"	10,000	10,000
5	Prix de	5,000	25,000
5	"	2,000	10,000
20	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
100	"	200	20,000
300	"	100	30,000
500	"	50	25,000
1000	"	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9	Prix d'Approximation de \$750	\$6,750
9	"	4,500
9	"	2,250

1867 prix s'élevant à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre originale. Billets de banque par Express (Toute-fois au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

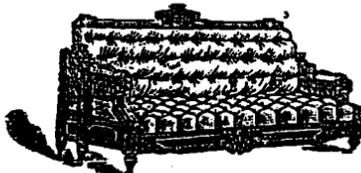
ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

HOVER



Comme Sofa.

Toutefois, il est à noter que ce sofa-lit est un véritable lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 46 à 60 ressorts.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 46 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui ont une seule chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSEB AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.